

LE JOUR, 1952
13 OCTOBRE 1953

POLITIQUE ARABE

Peut-être est-il vain de le dire, mais peut-on ne pas le dire ? Depuis une dizaine d'années qu'une politique arabe collective tente de se faire jour, jamais cette politique n'a paru confuse et négative comme aujourd'hui.

Cela tient à un manque de logique à la base, à une débilité chronique du raisonnement, à l'obscur volonté de fuir l'évidence et d'entretenir comme à plaisir un certain nombre d'illusions.

Ainsi la politique arabe persiste à ignorer la géographie. Elle ne tient pas compte des distances et du peuplement de régions qu'elle prétend unir. Elle veut créer une force avec des faiblesses. Elle reconnaît à certains membres de la Ligue des droits et des libertés qu'elle conteste aux autres. Elle se dresse par exemple en Egypte contre ce qu'elle admet en Irak et elle refuse à la Syrie et au Liban ce qu'elle permet à la Jordanie et à la Libye.

La politique arabe actuelle est un tissu de contradictions. On ne fera pas avec cela une épopée.

Et c'est une raison suffisante pour que le Liban éclaire sa lanterne et soit en éveil.

Il ne sera pas dit que nous participerons indéfiniment comme des aveugles à cette marche dans les ténèbres. Les Arabes qui réfléchissent mesureront le service que les Libanais rendront à tous en essayant de faire le point. Le navire ne peut pas continuer à naviguer comme il va. Si le bon sens ne prévaut pas, nous finirons tous sur l'écueil.

Qu'il s'agisse de politique extérieure ou de politique intérieure, ce sont d'ailleurs les mêmes tâtonnements, les mêmes incertitudes. Notre idée n'est pas que le Liban prenne la tête d'un mouvement, mais qu'il le suggère. Et que, l'ayant suggéré, s'il n'est pas suivi, il fasse les plus amples réserves.

Car nous allons à la dérive tous tant que nous sommes. La défense collective, le péril d'Israël, la solidarité méditerranéenne, les nécessités de l'interdépendance, tout échappe à notre regard et à notre jugement pendant que nous nous laissons vivre. Or, les événements (visibles et invisibles) se multiplient et le temps court.

Le monde arabe est prisonnier d'un formalisme étroit et de préjugés trompeurs. Il lâche sans cesse la proie pour l'ombre. Il croit pouvoir édifier une politique et un empire avec des mots et avec des cris. Il subit tous les matins le défi d'Israël et, faute de savoir se donner des amitiés et des alliances, il avance à reculons tandis qu'une guerre mondiale nous pend au nez, quoi qu'on dise. On peut l'éviter, évidemment, comme on peut devoir la subir.

Rien n'a ressemblé à la Tour de Babel comme le monde arabe et sa politique en ce moment.